Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Charles de MONTALEMBERT, *Journal intime inédit.* *Tome VIII : 1865-1870*

Texte établi, présenté et annoté par Louis Le Guillou et Nicole Roger-Taillade, Paris, Honoré Champion, 2009, 979 p. ISBN : 978-2-745319470.
140 euros.

Jean-Claude Caron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3950>
DOI : 10.4000/rh19.3950
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009
Pagination : 160-162
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Charles de MONTALEMBERT, *Journal intime inédit. Tome VIII : 1865-1870* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3950>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Charles de MONTALEMBERT, *Journal intime inédit. Tome VIII : 1865-1870*

Texte établi, présenté et annoté par Louis Le Guillou et Nicole Roger-Taillade, Paris, Honoré Champion, 2009, 979 p. ISBN : 978-2-745319470. 140 euros.

Jean-Claude Caron

- 1 La disparition de Louis Le Guillou en janvier 2009 a été ressentie comme une grande perte par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique, culturelle et littéraire du XIX^e siècle. Outre ses nombreux ouvrages de recherche, l'édition savante de volumineux journaux et correspondances (Michelet, Montalembert, Lamennais, Lacordaire, d'Eckstein) témoigne d'une érudition sans pareille, qu'illustre à nouveau l'édition de ce huitième et dernier tome du *Journal intime inédit* de Montalembert, augmenté de très importantes annexes (notes relatives aux lectures, nécrologies, invitations, communions, pensées, etc. ; et documents divers reproduits dans le cours du texte).
- 2 Intime, ce huitième tome l'est d'autant plus que la santé de son auteur y occupe une place centrale. Au naufrage politique consacré par l'avènement du Second Empire, au naufrage spirituel qu'entraîne le conservatisme conquérant de Pie IX, s'ajoute un naufrage physique avec la maladie qui se déclare dès 1866. Rarement un *Journal* aura décrit avec autant de constance une lente dégradation physique qu'accompagnent des souffrances extrêmes, amenant Montalembert, de son propre aveu, à un « état de pourriture vivante » (6 mai 1869). Le chrétien prend cette « épreuve » et cette « croix » envoyées par Dieu comme l'expérience du « martyr » que redouble le sentiment fréquemment exprimé d'être abandonné du monde. Le nombre et la qualité de ses visiteurs démentent toutefois ce sentiment : outre Falloux, Broglie, Dupanloup, Changarnier, il reçoit des visites régulières de Thiers dont il admire la rhétorique parlementaire, ou d'Émile Ollivier, qui « croit à une prochaine révolution qui sauvera et grandira la France » (29 février 1868), et de Daru, y compris après que ces derniers sont devenus ministres en janvier 1870. Mais l'expression de ce qui a été et ce qui n'est plus

– jouer les premiers rôles dans la vie politique – hante ce journal, avec la récurrence de la formule *Sic transit gloria mundi* ou encore *SPQR* (« si peu que rien »)...

- 3 L'ouverture, en date du 1^{er} janvier 1865, dit l'état d'esprit de Montalembert, alors dans sa cinquante-cinquième année : « Sauf l'année dernière à pareil jour, jamais année de ma vie ne s'est ouverte sous des auspices si funestes. Pas le moindre symptôme d'une amélioration dans la situation désastreuse, humiliante, anéantie, qui va toujours croissant depuis *treize ans*, le 1^{er} Janv. 1852. Au contraire tout s'y aggrave, dans la vie privée, comme dans la vie publique, laquelle à vrai dire n'existe plus pour moi. Et pour comble d'*horreur*, c'est le mot ! l'Encyclique du 8 Décembre » – il s'agit de *Quanta Cura*, accompagnée du *Syllabus*, condamnation sans appel des principes libéraux défendus par Montalembert. L'amertume et la rancune sont constantes, mais la consolation vient du fait qu'il n'est pas le seul à vivre dans l'oubli : il y rejoint Guizot, Barrot, Lamoricière – et même Clément Thomas rencontré lors d'un voyage en Belgique. Toutefois, si sa critique de la « race de bandits corses » (les Bonaparte) demeure tout aussi vigoureuse, l'espoir renaît avec le ministère du 2 janvier 1870 et la restauration d'un quasi parlementarisme. Si, plus que jamais, Louis Veuillot demeure son ennemi intime, son ami Mgr Dupanloup, chef de file des libéraux, le déçoit parfois par des positions qu'il juge trop timorées. Dans l'avant-propos au *Testament du P. Lacordaire*, publié en 1870, Montalembert n'hésite pas à fustiger « l'autocratie pontificale érigée en système, imposée comme un joug à l'Église de Dieu ».
- 4 Il est plusieurs lectures possibles de ce *Journal intime*. La première relève d'une histoire de la maladie et du rapport du malade à la médecine et aux médecins (dont Trousseau, Nélaton, etc.). La pesée quotidienne du pus que rejette son corps illustre la relation ambiguë du malade avec ce corps étranger dont nul ne sait comment le combattre. Le *Journal* atteste l'usage répété du chloroforme, de l'opium ou du laudanum. La deuxième lecture renvoie à une histoire de la sensibilité littéraire, artistique, musicale. Grand lecteur, malgré la fatigue, Montalembert continue à juger ses contemporains, romanciers comme poètes, théologiens comme historiens. La troisième lecture articule le passé et le présent autour de la politique. Si, sans surprise, les hommes au pouvoir sont abondamment cités, on remarque l'intérêt porté par Montalembert à une nouvelle génération relevant à la fois de la pensée et de l'action politiques, comme Cochin ou Prévost-Paradol. La quatrième lecture constitue le cœur même de la vie publique et privée de Montalembert : son combat, qu'il sait perdu, contre « l'idolâtrie ultramontaine » et pour la défense d'une Église libérale, aux antipodes de celle qu'impose Pie IX et qu'entérine le concile de Vatican. La cinquième lecture renvoie à la dimension européenne de son auteur qui inscrit sa réflexion dans le cadre d'une Europe catholique (Espagne, Irlande, Allemagne du Sud), comme en témoignent ses correspondants et ses visiteurs (dont Mgr Strossmayer ou Mgr Manning). Enfin, une dernière lecture réside dans la vie sociale et les réseaux de sociabilité que continue à fréquenter Montalembert. Parmi ces derniers se détache l'Académie française, pôle de résistance à l'Empire, qui n'hésite pas à élire un Jules Favre ou un Claude Bernard et à repousser « l'impérialiste sensualiste Théophile Gautier ».
- 5 Bien que relu, annoté, tronqué, censuré par son auteur, ce *Journal* permet d'entrer dans l'intimité d'un intellectuel catholique libéral qui défend une sorte de juste-milieu se tenant à égale distance d'un Empire caractérisé par son matérialisme et son autocratie et d'une République assimilée à l'athéisme, voire au socialisme. Resté

fidèle à l'idéal orléaniste de monarchie parlementaire, Montalembert ne devait pas voir l'échec de ses partisans à rétablir un système tombé sans gloire en février 1848.